

**Lurelu**



## **Annie Dubreuil, lauréate du prix Cécile-Gagnon 2014**

**Pierre Labrie**

---

Volume 38, Number 1, Spring-Summer 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73837ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Association Lurelu

**ISSN**

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Labrie, P. (2015). Annie Dubreuil, lauréate du prix Cécile-Gagnon 2014. *Lurelu*, 38(1), 17–17.



(photo : Studio McCall)

## Annie Dubreuil, lauréate du prix Cécile-Gagnon 2014

Pierre Labrie, AEQJ

17

C'est avec des yeux pétillants et un sourire merveilleux qu'Annie Dubreuil est entrée dans le café de Brossard où je l'attendais patiemment. La jeune auteure, à la fois nerveuse parce qu'il s'agissait de sa première entrevue, mais aussi fière d'avoir été honorée, allait m'offrir une rencontre mémorable.

Celle qui a su charmer le jury du prix Cécile-Gagnon 2014 avec son roman *Un automne de blé entier*, premier tome des «Tranches de vie de Félix» (Éd. Vents d'Ouest), a fait beaucoup de chemin depuis la publication de ce premier ouvrage. Depuis, les trois autres tomes de sa série sont parus. Un roman, pour adultes cette fois, paraîtra sur les tablettes des librairies cette année.

Selon Annie, le désir d'écrire lui vient d'abord d'un rêve de jeunesse, alors qu'elle s'amusait déjà toute petite à inventer des personnages et des histoires qu'elle racontait ensuite aux membres de sa famille. Ce rêve, elle l'a gardé longtemps en elle, se disant qu'un jour, à la retraite, elle se mettrait au travail pour la rédaction d'un livre jeunesse. Devenue jeune adulte, elle a fait des études en sciences économiques et a travaillé quelques années pour Hyro-Québec. Puis, il y a eu le diagnostic d'une maladie génétique qui s'attaquait à sa capacité respiratoire. Ce jour-là, un combat venait de commencer, mais aussi un amour pour la littérature. C'est que, à cette époque, entre ses longues journées à la maison et ses séjours à l'hôpital, Annie a cherché un passe-temps stimulant qui lui ferait garder le sourire; c'est finalement une passion qu'elle a trouvée, et elle s'est inscrite à un cours de l'École nationale de l'humour. Puis elle s'est mise à l'écriture de son premier «Félix».

Annie explique que c'est son cœur d'enfant qui l'a propulsée d'emblée dans un projet de littérature jeunesse. Pour elle, son humour se prête bien aux livres qui s'adressent aux jeunes. Elle s'associe encore à ces belles années, car l'enfance représente

pour elle la période la plus agréable de la vie, l'âge de la naïveté et de la découverte.

Celle qui se souvient avoir lu son premier *Petit Nicolas* le 6 juin 1994, cinquantième anniversaire du débarquement en Normandie, assise devant la télé, adore les livres pour enfants. Grande lectrice du plus loin qu'elle se souvienne, elle a dévoré les mots de Goscinnny, Raymond Plante, Dominique Demers et, plus récemment, ceux d'Alain M. Bergeron, India Desjardins et Catherine Girard-Audet. Aujourd'hui, elle y prend toujours plaisir, en plus de suivre ce que la littérature québécoise propose aux jeunes à qui elle s'adresse.

Avec une porte ouverte pour une cinquième aventure de Félix, Annie travaille sur des projets pour adolescents et pour adultes. Elle ne se voit pas, dans cinq ans, publier uniquement pour une tranche d'âge bien précise. Elle veut explorer tous les horizons avec son écriture et ses histoires. Attachée à son travail avec un personnage masculin, Annie souhaite faire voyager Félix dans des univers pour les plus grands, mais aussi pour les plus jeunes.

Annie écrit tard le soir et en début de nuit, c'est à ce moment-là qu'elle rejoint plus facilement ses personnages dans les aventures encore en chantier. Elle relate l'importance de rire en écrivant, car ce qu'elle écrit doit à tout le moins la faire sourire. Pour Annie, pas question d'aborder des sujets sérieux

et noirs; ce qui l'intéresse se retrouve dans la lumière et dans le quotidien. Annie écrit chaque jour que son état de santé lui permet, en plus de prendre des notes, de continuer le travail dans sa tête les jours où cela lui est impossible.

Annie n'aime pas beaucoup se confier au sujet de sa santé. Même si elle s'en est ouverte à moi au moment de l'entrevue, c'est moi qui l'ai convaincue de l'importance d'en parler. Parce que cela fait partie de son cheminement d'écrivaine. Parce que ce qu'elle vit, au jour le jour, lui permet de donner vie à des personnages. Des personnages qui peuvent se permettre des choses, avoue-t-elle, qu'elle ne peut s'autoriser elle-même : «L'écriture est la façon d'embellir tout ça.»

Pour Annie Dubreuil, remporter le prix Cécile-Gagnon fut en quelque sorte la confirmation que ses livres pouvaient plaire aux gens et que sa folie avait sa place dans le milieu littéraire. À la suite de l'annonce de ce prix, une grande vague d'encouragement l'a inspirée à passer davantage de temps devant son clavier.

En attente d'une greffe de poumons, elle tient solidement debout. Annie reste la jeune femme la plus positive qu'il m'ait été donné de rencontrer dans les dernières années. Une auteure souriante, battante, intelligente et drôle, à lire et à suivre.

(lu)

